

# JAZZ ART

## RAZA HAMMADI ou L'EXIGENCE



L'histoire de la compagnie JAZZ ART commence en banlieue parisienne, à Colombes. Histoire d'une rencontre magique entre de jeunes danseurs et un grand maître de la danse jazz : Matt Mattox. En 1983, Raza Hammadi prend la direction du groupe qu'il emmène en tournée : France, Afrique, Europe, océan Indien, etc. Actuellement, la compagnie est reconnue comme une des plus importantes de la danse jazz : elle démontre que cette discipline permettra de dépasser toutes les fossilisations de la danse institutionnalisée. Elle le démontre car elle allie un travail considérable à une liberté d'expression totale. Raza Hammadi, directeur artistique et chorégraphe, en traçant le parcours de la compagnie nous montre aussi ce que sera la danse des années 90 : à l'image de ce créateur, possédé par son art, exigeant, et libre.

### Peux-tu nous définir ce qu'est cette discipline : la danse jazz ?

La danse jazz est un phénomène social. C'est l'art multiracial, comme la musique jazz. Le jazz, ce sont des gens venus de plusieurs directions, qui veulent s'exprimer, donner leur couleur à cette discipline qu'est la danse. Le jazz c'est la mixité de toutes les tendances et ça devient une synthèse. Par exemple, aujourd'hui, je me rapproche du classique. C'est un classique jazz. Comme Stravinsky a fait des créations classiques jazz. La danse jazz, c'est aussi une discipline qui a une définition, mais cette définition ne sert qu'à avoir un starting-block sous les pieds, des bases pour démarrer. Cette définition est parcellaire : ça part dans toutes les directions...





Le tout c'est d'arriver à se promouvoir, montrer son produit. C'est une barrière que je n'ai pas retrouvée en Suisse, en Italie, en Espagne... Chez moi, c'est la France, et malgré tout ça ne l'est pas du tout.

**Votre parcours n'a pas été sans difficultés. En particulier vous évoquez souvent celles qui sont liées à la presse...**

La difficulté est la barrière pour aller plus haut, une barrière de communication. Ça me déçoit un peu. Mais ça me stimule, ça m'excite.

En 1985 ou 1986, dans le cadre du festival de Paris de danse contemporaine, j'ai fait deux solos sélectionnés avec une fantastique danseuse qui s'appelle Pascaline Verrier. Le président du jury était Alvin Ailey et il a vu ce solo, il y avait beaucoup de solos contemporains.

Ça ne dansait pas tellement, il y avait beaucoup de solos avec des idées très abstraites. Il a fait décerner le prix à nos solos. On a donc gagné le premier prix et dans les journaux, surtout à *Libération*, la journaliste qui devait parler de ce prix n'en a pas parlé, elle a parlé du deuxième et du troisième, pas du premier. Habituellement, quand il y a quelqu'un qui gagne un concours, même les professionnels le disent et là rien du tout, complètement le désert, un désert plus aride que celui duquel on sortait. J'étais très frustré...

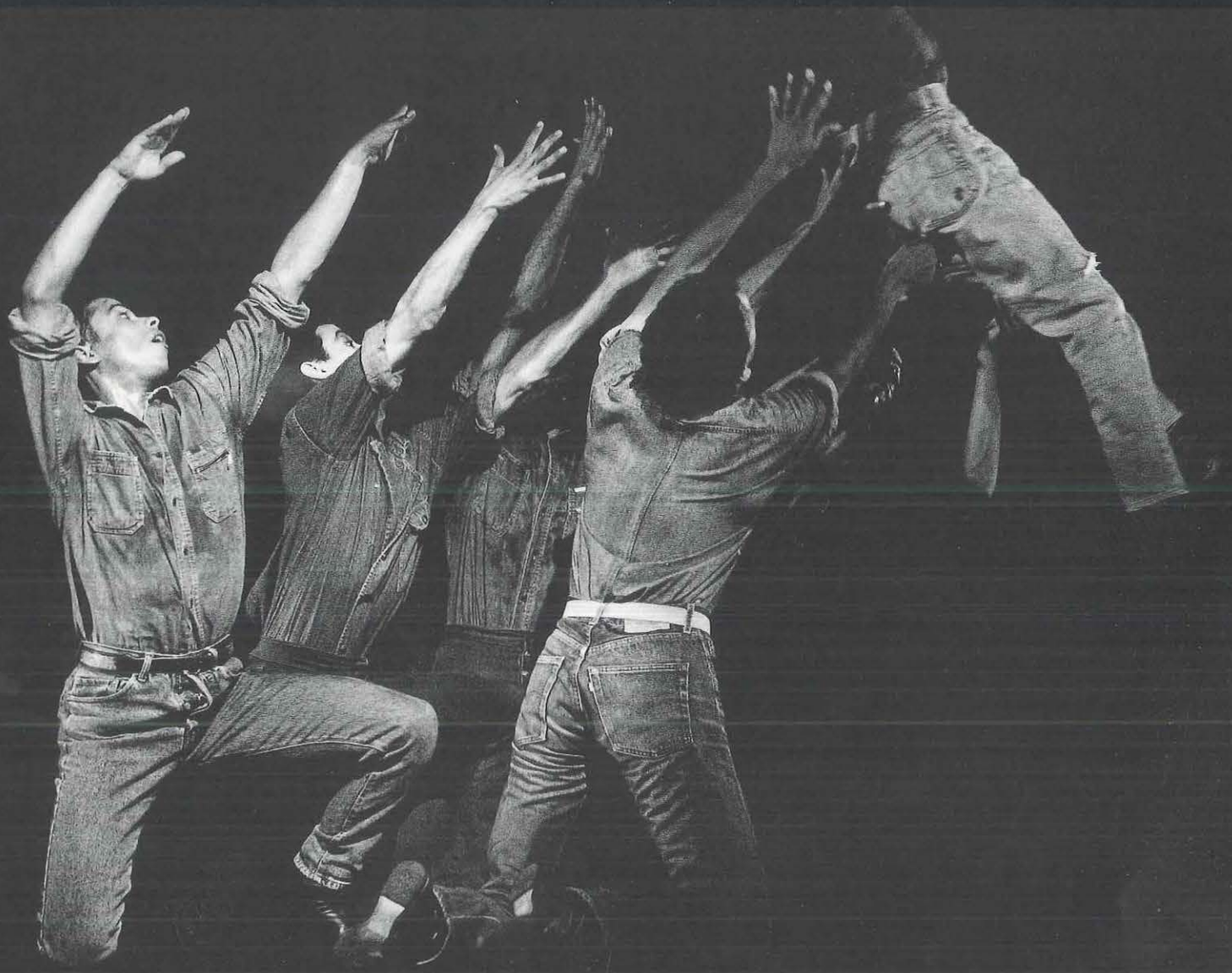
Le jazz est un art nouveau, qui n'est ni l'art des Occidentaux ni l'art des Européens. C'est l'art de toutes les traditions différentes. On parle toujours comme en classique des grands créateurs occidentaux. Même en musique classique, on dit que ce qui vient d'ailleurs ou d'un autre continent, c'est un folklore. On a beaucoup de choses à découvrir et on sous-estime le jazz.

Mais on vit une nouvelle ère en passant en 90. On a envie de revenir à des bases simplifiées. Le public a envie lui aussi de choses moins compliquées. Alors sachons présenter ce mouvement comme il est et les premières émotions viendront de l'œil et de l'oreille, qui ne passent pas obligatoirement par la pensée...





Bon, je ne m'en fais plus des montagnes, mais il y a une déception au niveau de la réalité. J'aurais eu un deuxième ou troisième prix qu'on n'en parle pas, admettons, mais un premier prix quand même ! Nous avons une idée précise de ce qu'on a envie de faire sans se laisser aller dans des tendances. D'où l'indépendance de la danse jazz. Elle est tellement sur ses pas elle-même, elle n'est pas encore reconnue par une institution, même si ça commence : il va y avoir création d'un diplôme d'État. Dans ce diplôme d'État, il y aura différents types de danse : classique, moderne et les danses de caractère (les danses de salon), la danse jazz. On s'est rendu compte que la danse jazz était celle où il y avait le plus d'adhérents sur tout le territoire. Le ministère a demandé aux ballets Jazz Art de donner des morceaux de son répertoire, distribués dans tous les conservatoires en France.



---

**Tu n'as pas peur  
de cette officialisation ?**

---

Le classique est en perte de progression car on l'a enfermé dans un carcan. Quand l'État saisit quelque chose, ça étouffe... Mais on est à un âge tellement jeune de la danse jazz en Europe, surtout en France, on a une telle richesse de culture à développer avec cette danse qui n'est pas une danse fermée. C'est l'explosion de la danse dans le monde entier.

---

**Votre parcours a une grande importance sur vos créations, peux-tu nous dire comment vous êtes « nés à la danse » ?**

---

Dans la danse de jazz, les gens sont ensemble, ne sont pas des individualistes. Nous, on est sept personnes de la même famille dans le groupe. Tous les Algériens d'une région précise sont regroupés dans les Hauts-de-Seine. Ma mère a voulu y habiter car il y avait sa sœur et sa cousine.





Nous on est des Soufis, des gens qui viennent de cette région du sud-est de l'Algérie. Il faut qu'on se regroupe vers la famille, ce qui donne un lien très fort de solidarité. Mon frère a commencé à faire une activité danse avec ses copains. Cette activité venait après plusieurs autres, beaucoup d'activités passagères. Ils ont fait de la danse. Tous ont quitté la danse, sauf mon frère qui a découvert sa passion. Pour le soutenir on a commencé à faire de la danse, c'est devenu notre passion. Ce n'était pas dans notre éducation.

On nous disait, il faut faire des études techniques, sérieuses. Nos parents pensaient qu'on allait devenir des médecins, des avocats, des rêves un peu dépassés.

On a commencé la danse avec un homme. Et cet homme qui faisait de la danse était un homme. Ça c'est très important, plutôt que de commencer la danse avec quelqu'un de féminisé. Car enfin il y a tous ces tabous sur lesquels aujourd'hui... Quand on a rencontré Matt Mattox, il y a eu comme une sorte de flash. Il y a eu la révélation du père dans notre art.

On a travaillé des années avec lui. Cet homme nous a donné beaucoup d'affection, comme nos pères nous donnaient de l'affection, sans jamais nous parler mais avec beaucoup de réceptivité, comme ont été nos contacts avec nos parents.



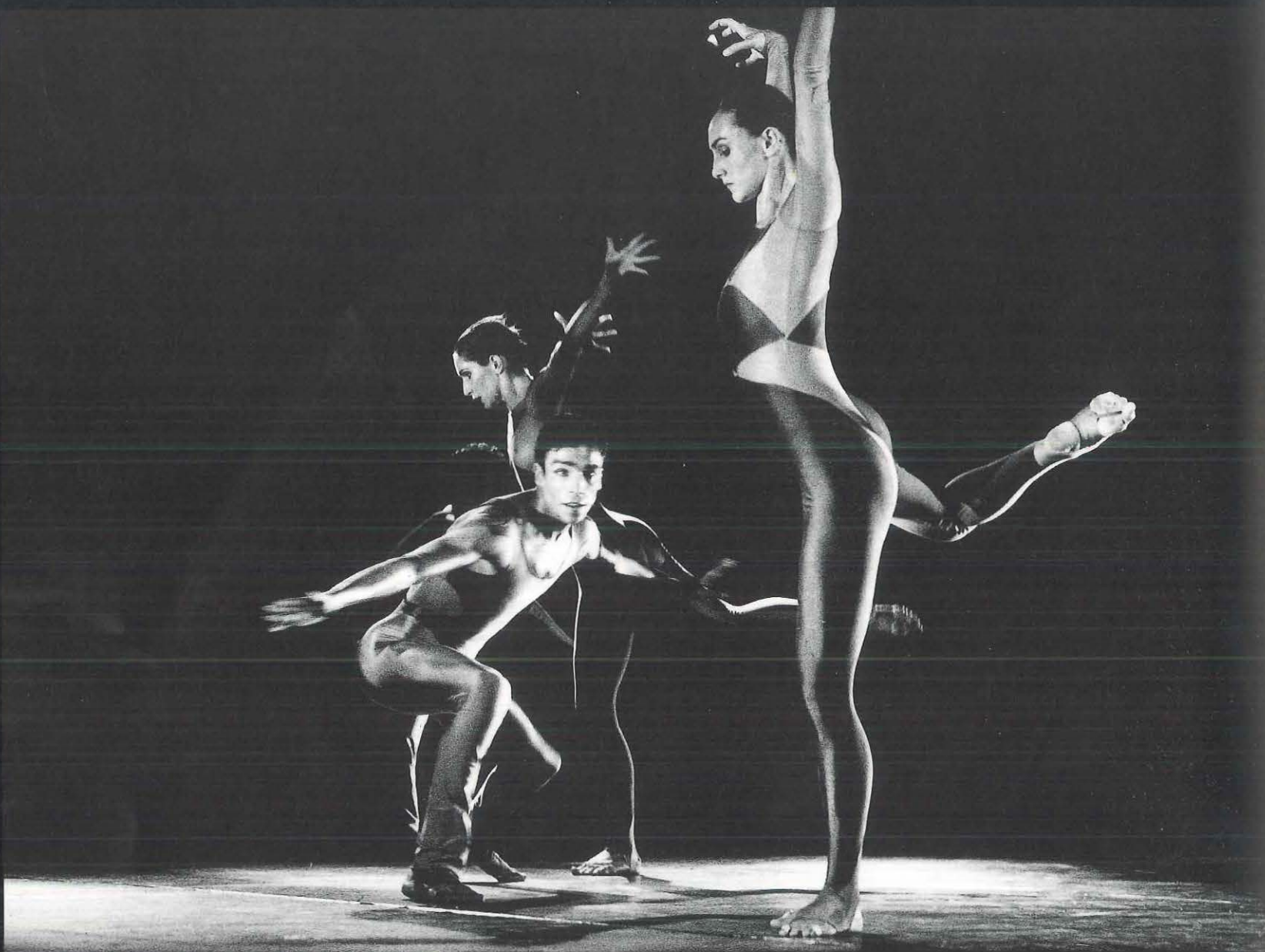


### Qui est exactement Matt Mattox ?

Matt Mattox est un grand monsieur qu'on ne connaît pas très bien en France, un chef de file aux États-Unis. Il vient de la comédie musicale, a été premier danseur à la MGM. Il a travaillé par exemple *Les Sept femmes de Barbe-bleue*, *Tous en scène* avec Marilyn Monroe, etc. Il est le créateur du « free-style ». Sa danse vient de toutes les danses, d'où notre contact avec le visuel, l'émotionnel. Il y a un message que Matt Mattox nous a retransmis, celui de la communication. Dans la danse on ne parle pas, on fait sentir par les yeux et les oreilles. Matt dit qu'on crée le spectacle pour le spectateur et pas pour soi...

La méthode Matt Mattox est basée sur l'isolation, la musicalité, l'impulsion. Il dit qu'il y a un côté animal que l'être perd, sauf quand il fait l'amour, quand il se met à ne plus être dans le système. C'est la méthode Matt Mattox. Il faudrait la voir, voir les ballets Jazz Art ! C'est aussi une méthode qui rebute ceux qui pensent que la danse jazz est une porte facile pour





accéder à l'art. Comme la musique jazz, au bout d'un moment ils se rendent compte après avoir acheté leur ampli ou leur guitare qu'il faut avoir des bases terribles, surtout dans le jazz. Il est très difficile de trouver un nouveau son ou de trouver un nouveau geste. La méthode Matt Mattox donne une certaine solution pour l'addition et la multiplication des mouvements, c'est une méthode classique du jazz, sans maniérisme avec beaucoup d'humilité et j'adore ça. Après ça, on peut mettre ses couleurs... Tout de suite les gens pensent qu'on fait de la danse funk, de la danse commerciale. C'est le moment qui me froisse. Quelle que soit notre couleur, on peut faire des choses aussi magnifiques et aussi surprenantes !

Mais on arrive dans une nouvelle ère, je sens le vent qui tourne... on est dans une phase de permutation. On va revenir au spectacle pour le spectateur.



Tu insistes souvent sur la grande importance du travail et tu réfutes l'image de soi-disant facilité de la danse jazz...

Ce que je disais hier à Dorothée Laurent, une de mes élèves : « Il y a le don : tu as beaucoup de dons, mais après, il faut développer. Il y a beaucoup de gens qui ont le don du corps, et c'est difficile dans le sens où si tu ne viens pas d'une école, si tu fais ta propre école, particulièrement dans le jazz, au niveau du free-style, il ne faut pas trop se disperser, bien se concentrer chaque jour sur son évolution, sur son nouveau pas d'élévation et j'insiste pour que chacun retienne et développe chaque jour. Ce qui est la difficulté d'une école libre, qu'on se fait soi-même. »

Quels sont les projets actuels de la troupe ?

Nous allons créer *La Jeune Fille et la Mort* ; sur ce quatuor de Schubert, nous regroupons le classique et le jazz. On est le ballet jazz, mais on dit à notre public :



on n'est pas bon qu'à danser du flamenco ou du jazz traditionnel. Le jazz passe aussi par le classique.

On donne rendez-vous à ce public au mois de mai à Noisy-le-Grand...

C'est une grande étape de notre évolution. Nous voulons montrer le monde de la danse internationale, on ne s'y intéresse pas assez en France. Nous promouvoir dans le monde international de la danse. Nous sommes prêts avec nos produits à affronter les plus grandes salles et les plus grands publics qui nous découvriront.

Il y a un potentiel en France et nous, les chefs de troupe de la danse jazz, pouvons le montrer au public sans aller chercher à trois millions de kilomètres ce qu'il a derrière sa porte fermée...

■ Interview **Éric Debarbieux**